

# Les Cahiers de Rémi

de Dominique Richard

Carnet artistique et pédagogique

---

**Carnet pédagogique rédigé par Johanna Biehler, docteure en langues et littérature française, enseignante et dramaturge. Carnet publié en septembre 2017.**

## L'œuvre

---

Grosse Patate, Rosemarie, Hubert... autant de personnages de la saga des âges transitoires de Dominique Richard. Rémi, le souffre-douleur, a grandi lui aussi. Ses différents cahiers (de classe, de renoncements, d'expériences...) confient son passage de ses onze ans à ses vingt ans : les préoccupations scolaires sont vite remplacées par la découverte de l'amour et par des revendications pleines de colère et d'espoir. Ses parents, ses amis, ses amours et des inconnus croisés gravitent autour de la planète Rémi, dans une danse émouvante à laquelle nous assistons avec plaisir.

Par une langue toujours aussi inventive et simple, Dominique Richard s'émancipe des situations quotidiennes et cocasses. Un détour poétique empreint de philosophie. Les cahiers dessinés par Vincent Debats parachèvent une œuvre touchante de sincérité et d'intelligence.

## L'auteur

---

Après des études de philosophie, Dominique Richard (Fontenay-aux-Roses, 1965) reçoit une formation de comédien à l'école du Théâtre national de Strasbourg, puis il joue au théâtre et met en scène plusieurs textes. En 1998, il écrit et crée sa première pièce, pour enfants, *Arakis et Narcisse*, qui est publiée en 2002 dans la collection « Théâtrales Jeunesse » sous le titre *Le Journal de Grosse Patate*. Celle-ci est sélectionnée en 2004, 2007 et 2013 par l'Éducation nationale comme œuvre de référence pour le cycle 3 du primaire et inaugure un cycle d'écriture, « La Saga de Grosse Patate », qui met en scène les camarades de la petite fille ronde et douce : *Les Saisons de Rosemarie* (2004, sélectionnée en 2013 par l'Éducation nationale comme œuvre de référence pour les collégiens), *Les Ombres de Rémi* (2005), *Hubert au miroir* (2008, sélectionnée en 2013 par l'Éducation nationale comme œuvre de référence pour les collégiens), *Les Cahiers de Rémi* (2012) et *Les Discours de Rosemarie* (2016).

Dominique Richard est aujourd'hui l'auteur d'une douzaine de pièces, la plupart pour jeunes publics. Elles abordent souvent la fantaisie et les mondes intérieurs de l'enfance et évoquent la difficulté de grandir.

Dominique Richard s'engage régulièrement dans des projets d'animation autour de l'écriture, en direction de publics jeunes ou en difficulté. Depuis 2010, il est artiste associé du Collectif Râ, Théâtre en Chemin (Joué-lès-Tours), au sein duquel il met en scène ses textes et d'autres auteurs jeunesse.

## L'illustrateur

---

Plasticien et scénographe, Vincent Debats (Sarcelles, 1970) s'est formé à l'École supérieure des arts appliqués Duperré à Paris et à l'école du Théâtre national de Strasbourg, section scénographie-peinture. Au TNS, il a été formé entre autres par Yannis Kokkos et Guy-Claude François. En tant qu'assistant scénographe, il a travaillé avec Jacques Voizot, Daniel Janneteau et Laurent Peduzzi. Il a ensuite multiplié les expériences en scénographie. Il a notamment travaillé avec Joël Jouanneau, Daniel Girard, Jean-Gabriel Nordmann, Michel Galabru, Madeleine Gaudiche, Isabelle Pietra et Sélim Alik. Il signe la scénographie des spectacles mis en scène par Dominique Richard.

En tant que plasticien, il a participé à une vingtaine d'expositions en France et en Europe. Plusieurs de ses œuvres ont fait l'objet d'acquisitions publiques. Ses dessins illustrent toutes les pièces de Dominique Richard publiées dans la collection « Théâtrales Jeunesse ».

Il est aujourd'hui artiste associé, avec Dominique Richard, au Collectif Râ, Théâtre en Chemin (Joué-lès-Tours), au sein duquel il exerce ses activités de scénographe.

Pour suivre ses actualités et son travail : <https://www.vincentdebats.com/>

## Le carnet

---

Dominique Richard, avec *Les Cahiers de Rémi*, continue d'explorer l'enfance et les nombreuses difficultés inhérentes au fait de grandir, un travail commencé par sa première pièce de théâtre, *Le Journal de Grosse Patate*, écrite et mise en scène en 1998. Par la suite, l'auteur a consacré une ou plusieurs pièces à chacun de ses camarades de classe de Grosse Patate (Rosemarie, Rémi, Hubert).

Après *Les Ombres de Rémi* (dans *Court au théâtre 1*, Théâtrales, coll. « Jeunesse », 2005), l'auteur choisit de revenir sur Rémi, son personnage de « garçon à l'ombre de fille » (p. 122), mauvais joueur de foot et amoureux du bel Hubert. Le jeune garçon est maintenant un adolescent qui se voit confronter, de façon de plus en plus évidente, à l'éveil de ses sentiments et de son homosexualité.

La pièce est composée de fragments de dialogues et de monologues qui permettent au personnage de se confier sans gêne. Les dialogues sont des échanges entre Rémi (toujours présent sur scène) et d'autres personnages qui peuvent être récurrents ou n'être qu'une seule rencontre. Les scènes dramatiques sont entrecoupées d'illustrations de Vincent Debats qui accompagnent, avec humour et parfois un certain militantisme en faveur de la tolérance, Rémi dans sa découverte de sa personnalité et de son rapport aux autres. À chaque cahier correspond une étape du développement du personnage dans son passage de l'enfance à l'âge adulte.

### Trois parties :

*Les Cahiers de Rémi* adopte une chronologie linéaire qui peut faciliter la compréhension des élèves lors d'une première lecture, peut-être par des morceaux choisis car certaines scènes, où la sexualité est abordée de façon directe, demandent à être réservées aux élèves les plus âgés. Ainsi, il pourra être préférable d'étudier les deux premiers cahiers avec des élèves de collège, les deux derniers cahiers seront abordés au lycée.

La difficulté de cette pièce réside plutôt dans sa structure fragmentée et les illustrations peuvent être un support de compréhension. Les personnages et leurs rapports avec Rémi sont aussi une clé de lecture pour une meilleure compréhension d'une pièce de théâtre, à la fois en tant qu'objet de lecture et de mise en scène.

## Plan du carnet

---

### [A. Cheminer au cœur du texte](#)

#### [a. L'analyse d'un texte de théâtre](#)

#### [b. Les discours au théâtre : monologues et dialogues](#)

#### [c. Les illustrations](#)

#### [d. Analyse de la liste des personnages](#)

#### [e. Exercice d'écriture « à la façon de Dominique Richard »](#)

### [B. Mise en voix et mis en espace](#)

#### [a. Mise en voix](#)

#### [b. Mise en espace](#)

### [C. Mise en jeu](#)

#### [a. Le kamishibai](#)

#### [b. Le théâtre-images](#)

### [D. Annexes](#)

#### [a. Mise en réseau et bibliographie](#)

#### [b. Plan de travail pluridisciplinaire](#)

### [E. Environnement artistique de Dominique Richard et des \*Cahiers de Rémi\*](#)

#### [a. Créations de la pièce](#)

#### [b. Entretien avec l'auteur et le dessinateur](#)

#### [c. Portrait de Dominique Richard](#)

---

# A. Cheminer au cœur du texte

En guise de préambule à la découverte des *Cahiers de Rémi*, il est intéressant de découvrir l'ensemble dans lequel cette pièce prend place : il s'agit, selon l'expression de Marie Bernanoce, d'« une véritable constellation théâtrale [...] un personnage mineur dans une pièce devient le héros d'une autre » (*Vers un théâtre contagieux*, éditions Théâtrales, coll. « Sur le théâtre », 2012, p. 431).

## a. L'analyse d'un texte de théâtre

Une pièce demande une certaine connaissance de l'histoire du théâtre et de la dramaturgie. Cette première phase permet d'aborder de nombreuses notions ainsi que des époques et des mouvements littéraires bien différents, à adapter si l'on veut placer ce moment avant une première lecture de la pièce ou en accompagnement :

- qu'est-ce qu'une tragédie, qu'une comédie ? Quelles en sont les différences ?
- à quel registre appartient *Les Cahiers de Rémi* ?
- y a-t-il des moments comiques et de quelle forme d'humour peut-on les rapprocher (ironie, comique de geste, de mot) ?
- quels sont les thèmes abordés et comment le sont-ils ? Les réponses à cette question seront particulièrement dépendantes du niveau des élèves et peuvent être très nombreuses (la relation à l'autre, les liens familiaux, développer et affirmer sa

personnalité, découvrir l'amour et la sexualité, s'engager selon ses convictions, le manque et l'absence...).

Après lecture de la pièce, et cela afin de développer le vocabulaire des élèves concernant le théâtre, la classe peut passer à l'étude d'un passage ou d'une scène. Il s'agira ici de découvrir et de définir le type de fragment analysé : est-ce une scène d'exposition ? Est-ce une tirade ?

Au cycle 3 et au collège, on se posera la question de qualifier les rapports entre les personnages (parenté, amitié, rivalité...)

Au lycée, il sera opportun de revoir la notion de didascalie, de se questionner sur leur absence et de lire un texte composé uniquement de didascalies comme *Acte sans paroles* de Samuel Beckett.

---

## b. Les discours au théâtre : monologues et dialogues

*Les Cahiers de Rémi* se structure en plusieurs cahiers, eux-mêmes divisés en plusieurs scènes et cahiers secondaires. Les scènes, en fonction du nombre de personnages, sont soit des dialogues soit des monologues (pour définir ces deux termes, voir le glossaire sur le site <https://www.editionstheatrales.fr/p...>. Pourquoi cette alternance ? Ces deux formes de discours ont deux fonctions bien différentes :

- les dialogues, dans une pièce dite « jeune public », ont tendance à la brièveté pour donner un rythme rapide. Ils représentent des échanges et font avancer le récit (ex : « Automne » à propos du père de Rémi, « Fin d'année » sur ses projets professionnels).
- les monologues sont au contraire une pause dans le récit puisqu'ils permettent à Rémi de confier au lecteur ou au spectateur ses pensées les plus profondes sans peur du jugement (ex : « Début de l'été » où l'on apprend que les sentiments de l'Ami envers Rémi sont réciproques, « Réveil » et les désirs de changement de Rémi).

Ce tableau récapitulatif permet de mettre en avant la répartition des monologues/dialogues ainsi que des illustrations.

Tableau récapitulatif sur la répartition des dialogues, monologues et illustrations

Cahiers	Scènes	Discours	Personnages
---------	--------	----------	-------------

<b>Cahiers</b>	<b>Scènes</b>	<b>Discours</b>	<b>Personnages</b>
I. « Le temps des rêves » (Rémi a onze ans)	Déclaration Automne Cahier de classe Rêve Pluies Cahier perfectionnement Vacances de printemps Début de l'été Avant les grandes vacances	Dialogue Dialogue Illustrations Dialogue Dialogue Illustrations Dialogue Monologue Dialogue	Rémi, L'Ami Rémi, La Mère  Rémi, Le Frère Rémi, La Voisine  Rémi, Le Cousin Rémi Rémi, Le Caïd
II. « Le temps des vacances » (Rémi a douze ans)	Arrivée Rivière Le petit cimetière Cahier de jardinage Hasard Rêve Cahier de vacances Derniers jours Départ	Dialogue Monologue Dialogue Illustrations Dialogue Dialogue Illustrations Dialogue Dialogue	Rémi, La Grand-Mère Rémi Rémi, Le Jardinier  Rémi, L'Enfant Rémi, Le Frère  Rémi, Le Cousin Rémi, La Mère
Le cahier perdu		Monologue	Rémi
III. « Le temps des secrets » (Rémi a quinze ans)	Rêve Réveil Matin Cahier de revendications Midi Cahier de résolutions Soir Crépuscule Nuit	Dialogue Monologue Dialogue Illustrations Dialogue Illustrations Dialogue Dialogue Dialogue	Rémi, Le Frère Rémi Rémi, La Mère  Rémi, Le Cousin  Rémi, La Promeneuse Rémi, L'Autre Rémi, Le Garçon Inconnu
IV. « Le temps des oublis »	Fin d'année Cahier d'expériences Rêve Départ Cahier de renoncements Interrogatoire Lassitude  Retrouvailles Plus tard	Dialogue Illustrations Dialogue Dialogue Illustrations Dialogue Dialogue  Dialogue Monologue	Rémi, La Prof  Rémi, Le Frère Rémi, Le Cousin  Rémi, La Mère Rémi, Le Jeune Homme Perdu Rémi, L'Ami Retrouvé Rémi

Le tableau permet d'établir que Rémi est le seul personnage présent en permanence sur le plateau. Les scènes de monologues sont des moments où il est seul sur le plateau. Nous apprenons aussi qu'il y a deux sortes de personnages : certains reviennent dans chaque cahier (la Mère, le Cousin...) et d'autres ne sont rencontrés qu'une fois (le Caïd, le Jeune Homme Perdu...).

Certains thèmes sont abordés dans une scène monologuée ou dialoguée et repris par la suite dans les illustrations : Rémi pose beaucoup de questions sur le jardin de sa grand-mère (deuxième cahier, scène « Arrivée », p. 57) puis il dessine/rédige un « Cahier de jardinage » (p. 71). Le jour de ses quinze ans (troisième cahier, scène « Réveil », p. 115), il se sent révolté face à l'injustice du monde et entreprend alors un « Cahier de revendications » (p. 121). Ces thèmes pourraient faire l'objet d'une étude en classe : les relever puis voir sous quelle forme ils apparaissent (monologue, dialogue, illustration). Dans un troisième temps, les élèves pourront se livrer un travail d'écriture et d'illustration en modifiant la forme adoptée :

- un monologue devient un dialogue ou une illustration ;
- un dialogue devient une illustration ou un monologue ;
- une illustration devient un monologue ou dialogue.

Un tel exercice permet de vérifier la bonne compréhension des codes (un personnage = un monologue, deux personnages = un dialogue). Dans le cadre de l'écriture d'un nouveau dialogue, ils pourront choisir de reprendre un personnage récurrent ou de faire travailler leur imagination en créant un nouveau personnage.

---

## c. Les illustrations

Les illustrations des *Cahiers de Rémi* ne sont pas des illustrations au sens classique du terme qui, souvent, se contentent de représenter de façon iconique le texte. Ici, elles ne sont pas assujetties au texte mais elles ont leur vie propre : elles représentent des moments de la vie de Rémi qui ne sont pas ceux racontés dans la pièce, elles comportent à la fois des images et du texte et elles ne sont pas incluses dans les pages (sous ou en face du texte par exemple). Elles nous donnent ainsi plusieurs pistes de travail en classe :

- au cycle 3, comparer *Les Cahiers de Rémi* avec un album-théâtre de facture plus classique (pour exemple : *La Tortue géante des Galapagos* de Rebecca Dautremer, *Le Petit Bonhomme vert (et le rouge !)* de Karin Serres) ;
- au collège, si les élèves désolidarisent les pages des cahiers et qu'ils séparaient les illustrations, où pensent-ils les insérer et pourquoi ?
- au lycée, elles peuvent donner lieu à un travail d'écriture où les élèves auront à rédiger une scène à partir d'une illustration de leur choix.

À cela il est possible de travailler sur une comparaison entre les illustrations et leur traitement dans la mise en scène dont la vidéo est disponible ici :

<https://www.youtube.com/watch?v=YoJ...>

On peut imaginer aussi un exercice d'imagination et de rédaction d'une affiche qui reprendrait les codes esthétiques (le noir et blanc, les personnages stylisés, un texte proche du slogan...) des *Cahiers*. Plusieurs étapes possibles, à adapter au niveau des élèves :

- observer une ou plusieurs affiches de théâtre (les affiches des deux versions sont présentées plus loin dans le carnet artistique). Il s'agit d'explorer le ressenti des élèves : trouvez-vous cela « beau » ? Est-ce que cela vous donne envie de voir la pièce ?
- passer à une étude analytique, repérer les mentions obligatoires (titre de la pièce, auteur, nom du théâtre...), s'interroger sur leur présence/absence ;

Se questionner sur le choix de la photo/image, la présence des logos institutionnels, le rôle d'une affiche.

---

## d. Analyse de la liste des personnages

Avant même de lire la première réplique du texte, nous sommes confrontés à la liste des personnages. Il s'agit là d'une des spécificités du théâtre grâce à laquelle on peut aborder différentes formes théâtrales (le théâtre antique, la comédie) et comparer les présentations des personnages. Il s'agira d'établir les points communs/différences, mais aussi les liens entre les personnages, notamment entre les membres d'une même famille.

Analyse de la liste des personnages, classement des personnages en fonction de leurs relations avec Rémi :

- la famille (présents ou non) ;
  - les amis (à diviser en deux parties : l'école, les amis d'été) ;
  - les rencontres uniques (à opposer aux personnages récurrents).
- De même, il faudra ajouter les personnages incarnés et les personnages évoqués (présents par le discours mais absents sur scène).

À cela, il faut ajouter les modalités des rapports entre Rémi et ces personnages :

- une relation étroite, sur le long terme, réelle (ex. la famille) ;
- une relation temporaire, liée à un contexte particulier (ex. les amis) ;
- une véritable rencontre, au sens d'expérience vécue ;
- les rencontres oniriques avec le frère dans les scènes intitulées « Rêve » (pp. 25, 83, 111, 177), soit un par carnet. Peut-on repérer une évolution dans la relation entre ces deux personnages ?

Nous remarquons que le frère rentre dans plusieurs catégories : il fait partie de la famille mais il n'existe qu'à travers l'imagination du personnage.

Il serait intéressant de s'interroger avec les élèves à propos de certains choix dramaturgiques qui peuvent être étudiés à partir de la liste des personnages et de confronter leurs réponses à une situation avant/après lecture de la pièce :

- pourquoi Rémi est le seul à porter un prénom ?
  - d'après eux, qu'est-ce que sont les « ombres » de Rémi ?
  - que peut-on déduire de la répartition féminin/masculin dans la liste des personnages ?
  - d'après le nom des personnages, peut-on déduire leur âge ? Qu'est-ce que cela implique ?
-

## e. Exercice d'écriture « à la façon de Dominique Richard »

Quand les élèves auront compris la structure dramaturgique et les différents personnages mis en scène dans *Les Cahiers de Rémi*, il peut leur être proposé de créer un nouveau personnage dans cette « constellation » dramatique :

- prénom, âge, sexe ;
- quand et comment a-t-il rencontré Rémi ;
- quel est son trait de personnalité remarquable (Grosse Patate est très gourmande, Rosemarie ne parle presque jamais...) ;
- comment va-t-il réussir à dépasser son « défaut » (rencontre, travail sur soi, événement...).

La construction des *Cahiers de Rémi* servira de modèle, il faudra veiller à une alternance de dialogue/monologue et d'illustrations. En fonction du niveau, il pourra être sage de partir d'un personnage rencontré une seule fois par Rémi et de lui créer son propre univers (ex : Le Jardinier, La Voisine).

L'exercice mêlant textes et illustrations sera particulièrement intéressant pour les élèves dyslexiques (voire d'autres diagnostics « dys ») qui pourront être associés en binôme avec un élève ayant moins de difficulté : après une discussion où ils auront décidé du thème de l'image et du texte, l'élève « dys » prendra en charge le dessin et son coauteur la rédaction du texte.

---

## B. Mise en voix et mis en espace

### a. Mise en voix

#### Sommaire

- [Travail sur l'adresse](#)
- [Travail d'improvisation](#)
- [Travail sur les personnages](#)

Afin d'aller plus loin dans l'étude de cette pièce, ce sont les formes de discours qui serviront de fil conducteur à la mise en voix et en espace. Il ne sera pas forcément demandé aux élèves de jouer le texte (dans une optique de mise en scène) mais de montrer qu'ils en ont compris les spécificités.

## Travail sur l'adresse

---

Une fois que la différence entre dialogue et monologue est bien acquise par les élèves, ils pourront passer par un temps de lecture à haute voix et de travail sur l'adresse de la parole. Deux pourront prendre en charge un dialogue à lire, suivi d'un troisième élève qui lira un monologue. Il s'agit de mettre en avant les différentes adresses et les doutes que cela peut engendrer : à qui s'adresse un personnage seul en scène ? Est-ce que deux personnages s'adressent forcément l'un à l'autre ? Peut-on faire coexister les trois élèves en même temps sur scène ?

## Travail d'improvisation

---

Les élèves forment un cercle afin qu'ils puissent tous se voir. En s'inspirant du « cahier de perfectionnement » pour les cycles 3 et le collège (p. 33) et du « cahier de résolutions » au lycée (p. 135), les élèves devront improviser une phrase qui correspond aux cahiers précités (pour le premier, « Il faut que... », « Je dois... », pour le second, « Aujourd'hui, j'ai pris la résolution... » ou « Aujourd'hui, j'ai décidé... »). L'élève qui lance l'improvisation adresse son souhait ou sa résolution à un élève de son choix qui doit à son tour adresser un souhait ou une résolution à un troisième élève. Pour que l'exercice soit bien réalisé, les phrases n'ont pas besoin d'être vraies (mais doivent correspondre à la consigne) et les élèves ne doivent pas hésiter quant à leur interlocuteur : si deux élèves prennent la parole en même temps, c'est que l'adresse n'était pas assez précise.

## Travail sur les personnages

---

Pour aborder les personnages grâce à un exercice qui s'apparente plus à un jeu et permet aux élèves de réfléchir sans en avoir l'air, le « Je suis ». Les élèves tirent au hasard le nom d'un personnage de la pièce et doivent le faire deviner au reste de la classe grâce à un mot et un geste. « Le Jardinier » sera évidemment très facile, « le Caïd » plus difficile. Le jeu peut devenir très complexe rapidement car on peut rajouter des critères : un lieu, une émotion, un son, un croquis au tableau, le « cahier idéal » du personnage à deviner... en fonction du niveau des élèves.

## b. Mise en espace

### Sommaire

- [Lecture-présentation](#)

- [Espace réel, espace imaginaire](#)

Une mise en scène intégrale d'une pièce est un exercice chronophage, difficile à mettre en place en fonction du contexte scolaire. Afin de donner aux élèves une idée de ce que peut être le théâtre, une mise en espace peut être un bon compromis. Il s'agit d'un exercice qui tient à la fois de la lecture et de la mise en scène et peut prendre plusieurs formes.

## Lecture-présentation

---

Dans le cadre d'une lecture mise en espace, un travail de lecture à haute voix au pupitre (ou, du moins, texte en main) pourra être envisagé. Il s'agira de lire des extraits de la pièce, des fragments choisis pour être les plus à même de donner à entendre l'évolution de Rémi. Les élèves seront divisés en plusieurs groupes : les Rémi, les personnages récurrents, les personnages uniques, le paratexte (les illustrations, dont les textes seront lus, mais aussi les titres des cahiers et la petite phrase qui les accompagne). À chaque changement de lecteur, les lecteurs devront signaler par un panneau le rôle qu'ils s'approprient à lire (« la Mère », « l'Enfant Devin », « le Cahier perdu »).

En cycle 3 et au collège, plusieurs thèmes pourront aider à établir un choix de scènes en se limitant au Temps des rêves, au Temps des vacances et au Cahier perdu :

- l'amour,
- la famille,
- l'absence,
- l'humour...

Pour exemple, une lecture ayant pour thème « Rémi et l'amour » sera composée d'extraits des scènes suivantes : « Déclaration », certaines illustrations du cahier de perfectionnement (notamment pp. 35, 37, 39), « Début de l'été » pour Le Temps des rêves et « Rivière », l'illustration de la page 94, « Derniers jours » dans Le Temps des vacances) ainsi que le Cahier perdu.

Au lycée, on pourra donner à entendre une lecture plus longue, comprenant des extraits de la totalité de la pièce. Dans ce cas, les scènes des deux premiers cahiers seront moins nombreuses que précédemment. Des extraits d'autres pièces de Dominique Richard ou de la note « Portrait éclaté d'une jeunesse d'aujourd'hui » seront aussi des pistes à envisager. Dans le cadre d'une option théâtre, associer les élèves au choix et au montage des fragments permet d'aborder la notion de matériau.

Une lecture au cycle 3 ne devra pas excéder vingt minutes, une demi-heure au collège et quarante minutes au lycée. Il est bien sûr possible de faire des coupes dans les scènes si le montage est trop long.

## Espace réel, espace imaginaire

---

Une variante de la mise en espace type « lecture » décrite ci-dessus est de travailler à la mise en valeur de l'espace : espace scénique, espace de la fiction. La « scène » devra être divisée en plusieurs espaces qui représenteront, tous, un lieu ou un état des *Cahiers de Rémi* :

- chez Rémi,
- chez sa grand-mère,

- l'espace des rêves,
- la rue,
- l'école...

Il s'agira de déterminer quelle scène se déroule dans quel espace (y compris les illustrations) et leur donner un nom. Cet espace peut être délimité ou représenté par un objet, voire un dessin d'objet qui symbolise ce lieu : par exemple, les scènes de rêves peuvent être indiquées par un dessin de lit, les scènes de rue par un lampadaire.

Une fois l'espace défini, les élèves prendront en charge une scène (ou une partie) à lire dans l'espace dévolu. Cette adaptation de la pièce doit permettre de réfléchir sur la notion d'absence/présence (dans cette configuration, un personnage qui ne parle pas est-il toujours présent sur scène ?), de déplacement (si un « Rémi » passe d'une scène de dialogue à un monologue, est-ce qu'il va parler de la même façon ? Cela ne va-t-il pas provoquer un changement ?), d'attitude (est-ce que L'Ami marche de la même façon que L'Ami retrouvé ?).

## C. Mise en jeu

### a. Le kamishibai

Afin de conserver l'importance des illustrations, le recours à un kamishibai (ou théâtre d'images) peut être une façon de mettre la pièce en scène. Il s'agit d'un théâtre portatif d'origine japonaise, en bois ou en carton (il se rapproche du castelet et le cadre s'appelle butai en japonais) mais, au lieu de représenter une histoire à l'aide de marionnettes comme le Guignol, il utilise des images. Le texte est écrit au dos des images afin que l'artiste puisse lire et interpréter l'histoire. Le butai peut s'acheter ou se construire très facilement. Il peut même se réduire à un simple cadre.

#### **Travail préparatoire :**

- choisir la ou les scène(s) qui seront jouées ;
- l'extrait (ou les extraits) choisi(s) seront ensuite divisés en plusieurs fragments qui seront répartis dans la classe par petit groupe ou par binôme au collège, par élève au lycée ;
- afin de garantir une « harmonie », la représentation des personnages récurrents sera décidée de façon collective. Les personnages n'auront pas besoin d'être « bien dessinés » mais ils pourront être signifiés par un élément de costume ou un accessoire (par ex. le Jardinier porte un chapeau ou il a toujours un arrosoir à la main).

#### **Objectifs :**

- travailler la notion de personnage à travers sa représentation ;
- développer son imaginaire ;
- travailler la lecture à haute voix et les intonations ;
- favoriser la compréhension au cycle 3.

### **Consignes à donner aux élèves :**

- choisir une scène ou un passage de scène ;
- dessiner une (voire deux images) qui est une représentation iconique de l'extrait choisi sans pour autant être redondant avec les illustrations déjà existantes ;
- assembler dans l'ordre du récit les images ;
- chaque élève (ou groupe d'élèves) lit son extrait de la pièce accompagné de son image devant un public constitué du reste de la classe. Idéalement, pour que cette étape soit réussie et appréciée des élèves, un petit temps de répétition permet de ne pas perdre trop de temps entre les changements d' « acteurs ».

*Exemple :* La première scène du Temps des vacances, « Arrivée » (personnages présents : Rémi, la Grand-Mère, personnages évoqués : le frère de Rémi, son oncle).

- premier extrait : les questions de Rémi à propos du jardin ;
- deuxième extrait : les disparus de la famille ;
- troisième extrait : Rémi veut planter un arbre ;
- quatrième extrait : ce qui part, ce qui reste.

Le découpage ci-dessus est bien sûr une proposition qui pourra être adaptée en fonction du niveau de la classe, du nombre de scènes à adapter, de la répartition des élèves... Une des difficultés est de parvenir à s'éloigner des illustrations déjà existantes pour créer leur propre version de la pièce. Comme dans les cahiers, les illustrations n'ont pas besoin d'être figuratives : elles peuvent être symboliques ou abstraites. De même, d'autres techniques que le dessin pourront être mises en œuvre (collage, photographie...).

---

## **b. Le théâtre-images**

Le « théâtre-images » fait partie des diverses techniques développées par Augusto Boal et son Théâtre de l'opprimé : théâtre-images, théâtre forum... S'il reste difficile à définir, nous nous référerons à la formule de Roland Barthes, « le théâtre moins le texte » (*Essais critiques*). Cette technique est parfois appelée « théâtre-statue ».

### **Travail préparatoire :**

Les élèves seront répartis en trois groupes (les acteurs, les metteurs en scène, le public). En fonction du niveau des élèves, il y aura plusieurs metteurs en scènes. Un personnage est attribué à chaque acteur.

Les metteurs en scène placent et modèlent leurs acteurs pour représenter une scène des Cahiers. Une attention particulière leur sera demandée quant à l'occupation de l'espace, les gestes, le visage. Cet exercice peut aussi se faire en musique.

### **Objectifs :**

- créer un tableau vivant ;
- se coordonner dans le cas où il y aurait plusieurs metteurs en scène ;
- donner du sens sans passer par la parole ;
- instaurer un lien entre l'espace, le corps, les expressions faciales.

### **Consignes :**

- vous aurez à mettre en scène un passage de la pièce sans parole.
- les élèves acteurs (ou élèves statues) doivent tenter de garder la pose choisie par les metteurs en scène.
- le public doit reconnaître les différents personnages, ils doivent être suffisamment individualisés et les rapports entre eux (amour, haine, amitié...) bien marqués.

*Exemple :*

Les scènes ne proposant que deux personnages à la fois, le théâtre-image est intéressant s'il prend en compte plusieurs personnages. Cela permet de mettre en image un cahier complet. L'exercice permet aux élèves de se confronter à toutes les positions puisqu'ils peuvent être tour à tour public, metteur en scène, acteur et à plusieurs visions de la pièce :

- les groupes de metteurs en scène deviennent du public, et les acteurs mettent alors en scène le même carnet. Les groupes tournent en fonction de leur nombre ;
- il est possible de mettre en scène tous les carnets avec des niveaux avancés (fin du collège, lycée) ;
- un temps d'échange sera prévu entre les « artistes » et leur public. Il s'agit de comprendre qu'une même pièce peut donner lieu à de nombreuses interprétations. L'avantage de la technique du théâtre-image permet de passer outre les contraintes de mémorisation du texte ou de texte en main. Elle est particulièrement intéressante dans le cas des élèves ayant des difficultés de lecture ou d'apprentissage.

#### **Bibliographie et sitographie concernant le théâtre-image :**

- Augusto Boal, *Jeux pour acteurs et non-acteurs, L'Arc en ciel du désir, Théâtre de l'opprimé* ;
- une présentation du théâtre-image sur le site de l'académie de Nantes : <http://www.pedagogie.ac-nantes.fr/i...> ;
- une présentation du théâtre en général et de diverses actions à mener en classe, dont le théâtre-image : <http://www.cndp.fr/crdp-creteil/tel...> ;
- des exercices de théâtre-image présentés par le Ceméa Pays de la Loire : <http://www.ressources-cemea-pdll.or...>

## D. Annexes

### a. Mise en réseau et bibliographie

#### Sommaire

- [Textes de Dominique Richard](#)
- [Autre « constellation » de personnages :](#)

- [Autres pièces abordant les mêmes thématiques :](#)

## Textes de Dominique Richard

---

- *Le Journal de Grosse Patate*, éditions Théâtrales, 2002. (Œuvre de référence sélectionnée en 2004, 2007 et 2013 par l'Éducation nationale pour le cycle 3 du primaire.)
- *Les Saisons de Rosemarie*, éditions Théâtrales, 2004. (Œuvre de référence sélectionnée en 2013 par l'Éducation nationale pour les collégiens (5e).)
- « Les Ombres de Rémi » in *Court au Théâtre 1*, éditions Théâtrales, 2005.
- « Une journée de Paul » in *Théâtre en court 2*, éditions Théâtrales, 2007 (**prix Collidram en 2008**).
- *Hubert au miroir*, éditions Théâtrales, 2008. (Œuvre de référence sélectionnée en 2013 par l'Éducation nationale pour les collégiens (4e).)
- *Le Garçon de passage*, éditions Théâtrales, 2009.
- *La Vie, je l'agrandis avec mon stylo* (collectif, sous la direction de Jean-Pierre Siméon), éditions Théâtrales, 2012 (texte théorique).
- *L'Enfant aux cheveux blancs*, éditions Théâtrales, 2014.
- *Les Discours de Rosemarie*, éditions Théâtrales, 2016.

## Autre « constellation » de personnages :

---

- Fabrice Melquiot, *Bouli Miro*, L'Arche, 2002.
- Fabrice Melquiot, *Bouli redéboule*, L'Arche, 2005.
- Fabrice Melquiot, *Wanted Petula*, L'Arche, 2008.
- Fabrice Melquiot, *Bouli année zéro*, L'Arche, 2010.

## Autres pièces abordant les mêmes thématiques :

---

- Jean-Rock Gaudreault, *Deux Pas vers les étoiles*, Lansman, 2008 (rêver, grandir).
  - Luc Tartar, *S'embrasent*, Lansman, 2009 (l'amour et la sexualité).
  - Catherine Zambon, *Mon frère, ma princesse*, L'École des loisirs, 2012 (la famille, l'homosexualité).
- 

## b. Plan de travail pluridisciplinaire

### Sommaire

- [Plan de séquences pour le primaire](#)
- [Plan de séquences pour le collège](#)
- [Plan de séquences pour le lycée](#)

## Plan de séquences pour le primaire

---

Nous envisagerons ici un travail en cycle 3, mais il faut prendre en compte le fait que l'auteur a mis en scène sa propre pièce en deux temps : les deux premiers cahiers à destination d'enfants à partir de neuf ans, puis dans un second temps la totalité de la pièce à destination d'élèves en fin de collège et lycée. Les pistes de travail présentées ci-dessus donneront lieu très facilement à un travail interdisciplinaire mêlant la langue française (étude littéraire, lecture personnelle et à voix haute, écriture), les arts plastiques (principalement le dessin mais d'autres techniques sont envisageables) et l'éducation physique et sportive dans le cadre d'une mise en jeu.

**Lecture** : découverte de la pièce et des spécificités du genre dramatique :

- appropriation du vocabulaire théâtral ;
- étude des illustrations et des liens avec le texte ;
- analyse des personnages et de leurs relations.

**Écriture** : rédaction de courts passages (dialogues, monologues) :

- travail d'écriture sur les personnages (création d'une carte d'identité).

**Arts plastiques** : créer de nouvelles illustrations à la façon de Vincent Debats :

- créer de façon collective un album théâtre avec le kamishibai.

Bilan du travail effectué, retour sur la pièce.

## Plan de séquences pour le collège

---

**Lecture** : découverte de la pièce et des spécificités du genre dramatique :

- appropriation du vocabulaire théâtral ;
- étude des illustrations et des liens avec le texte ;
- analyse des personnages et de leurs relations ;
- étude littéraire d'une scène.

**Écriture et arts plastiques** : rédaction d'une scène complète (dialogues, monologues). En lycée, nous pourrions aller jusqu'à la **création d'un tout nouveau cahier** ;

- travail d'écriture sur les personnages (création d'une carte d'identité) ;
- créer de nouvelles illustrations à la façon de Vincent Debats qui devront accompagner le travail d'écriture décrit ci-dessus.

## Plan de séquences pour le lycée

---

**Lecture** de la pièce et **analyse** à partir de la note de l'auteur « Portrait éclaté d'une jeunesse d'aujourd'hui » (p. 216).

**Rédaction d'un carnet complet**, y compris avec ces illustrations, en lien avec les analyses faites précédemment pour approfondir un point ou créer une scène manquante selon les élèves.

**Mise en voix et mise en scène** : proposition en classe (du cycle 3 au lycée) d'une lecture de la pièce.

Les élèves préparent en autonomie une récitation ou une proposition de mise en scène d'un extrait de la pièce (cet extrait pourra être plus ou moins long en fonction du niveau). Cette proposition pourra aller d'une simple lecture à l'italienne (récitation, cycle 3), à l'allemande (avec des déplacements, collège), une mise en espace avec costumes et accessoires (lycée).

Bilan du travail effectué, retour sur la pièce.

---

# E. Environnement artistique de Dominique Richard et des *Cahiers de Rémi*

## a. Créations de la pièce

### Sommaire

- [Les Cahiers de Rémi I et II - 2015](#)
- [Les Cahiers de Rémi - 2016](#)
- [Storyboard de Vincent Debats](#)

### *Les Cahiers de Rémi I et II - 2015*

---

En 2015, une première version de la pièce est mise en scène par l'auteur. Cette représentation est une adaptation des deux premiers carnets et s'adresse à des enfants à partir de neuf ans.

#### **Distribution :**

*Texte et mise en scène* : Dominique Richard

*Scénographie et vidéo* : Vincent Debats

*Acteurs* : Mikaël Teyssié, Christine Joly, Louis Caratini, Raphaël Mondon

*Lumières et vidéo* : Dominique Pain

*Son* : Bernard Gaudiche et Brice Trinel

*Construction du décor* : Philippe Guilloux

Production Collectif Râ, théâtre en chemin. Coproduction théâtre Jean-Vilar de Vitry-sur-Seine. Partenaires Espace Malraux de Joué-Les-Tours. Avec le soutien de l'ADAMI, de la Ville de Joué-les-Tours.



# LES CAHIERS DE RÉMI (I ET II)

9 ans  
et +

THÉÂTRE / CRÉATION

Dominique Richard / Collectif Rà

AMI AMOUR AMI  
IHA  
AIM  
MIA  
IAM  
AMI  
MIAM...

Il faut que je me fasse aimer des autres, j'ai les dents pour être gentil

AMI  
AIM  
MIA  
IAM  
AMI  
MIAM...

LA BELLE SAISON

Télérama

THÉÂTRE JEAN-VILAR  
VILLE DE VITRY-SUR-SEINE 01 55 53 10 60

www.theatrejeanvilar.com  
1 PLACE JEAN-VILAR 94400 VITRY-SUR-SEINE À 10 MIN DE PORTE DE CHOISY PAR LA RDS OU LE BUS 183

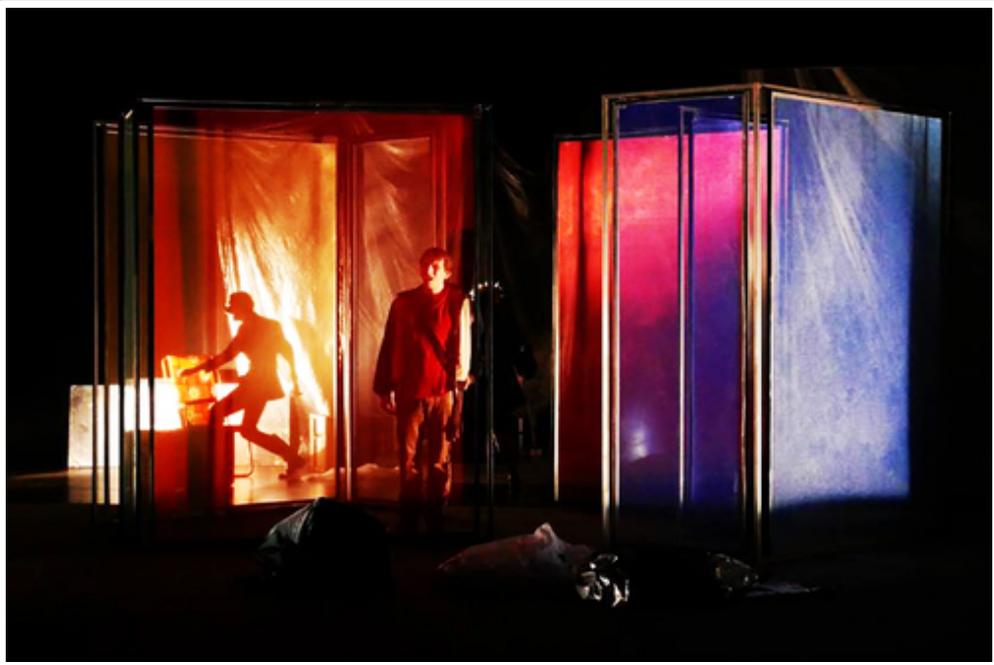
## Les Cahiers de Rémi - 2016

En 2016, ce sont les quatre carnets qui sont mis en scène par l'auteur. Cette nouvelle version exige de revoir complètement la mise en scène de l'année précédente et se destine à un public plus âgé (fin du collège, lycée). La distribution est restée la même que pour la création des deux premiers cahiers.



# LES CAHIERS DE REMI

DE DOMINIQUE RICHARD







# Storyboard de Vincent Debats

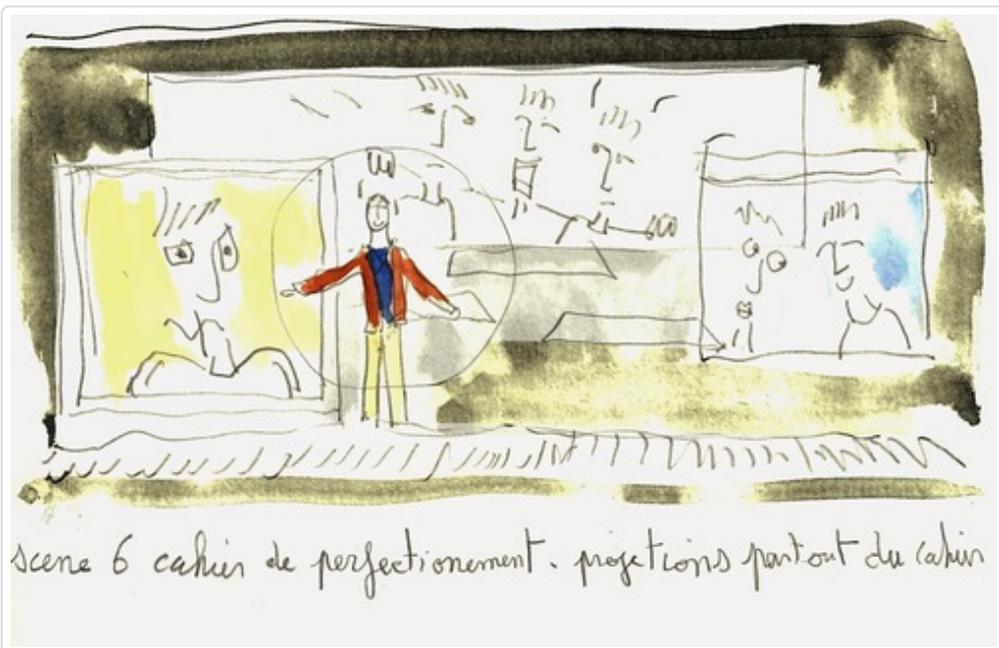


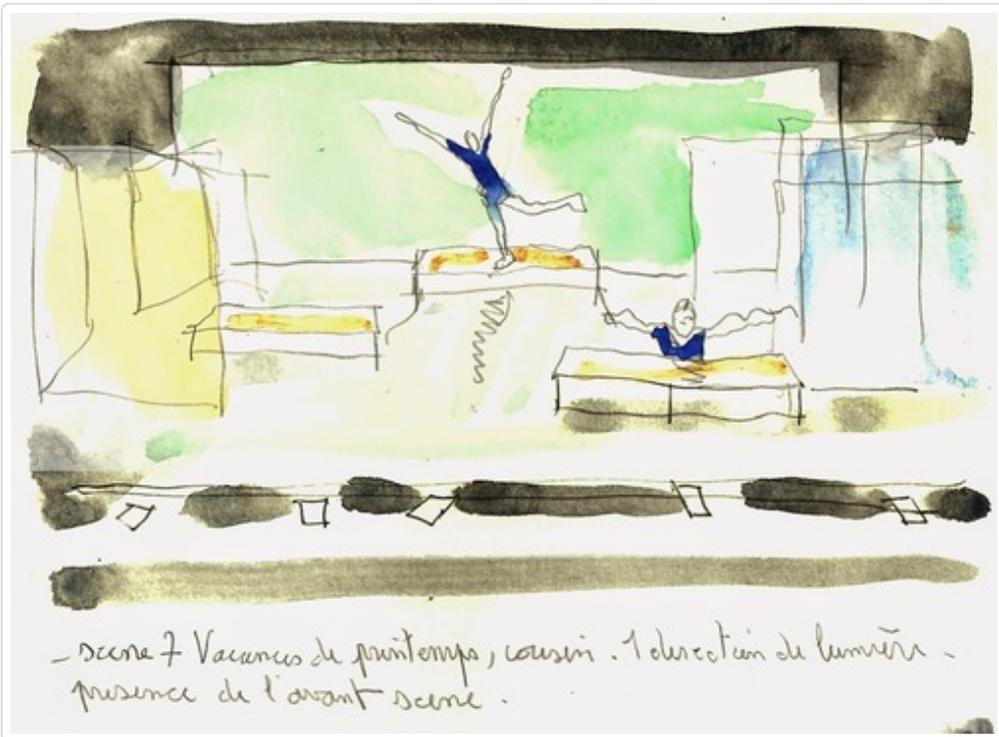


scène 3 cahier de classe. Pour suite, ombres au lointain -



scène 4 - le frère lampe torche







Pour consulter le storyboard du deuxième cahier : <http://vincentdebats.blogspot.fr/20...>

#### **Ressources vidéos :**

Pour visionner la bande-annonce du spectacle : <https://www.theatre-video.net/video...>

La pièce intégrale sur Youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=YoJ...>

#### **Autres mises en scènes :**

Les élèves en L3 « Arts du Spectacle » de l'université Stendhal (Grenoble-III) ont présenté *Les Cahiers de Rémi* en avril 2010. Pour voir les photos de la représentation et les informations concernant leur production :

<http://amphidice.free.fr/Remi010410...>

## b. Entretien avec l'auteur et le dessinateur

### Sommaire

- [Entretien avec Dominique Richard et Vincent Debats](#)

### Entretien avec Dominique Richard et Vincent Debats

*Entretien réalisé le 6 septembre 2017 par Lucile Lesage, aux éditions Théâtrales, à Montreuil.*

**Lucile : Comment travaillez-vous ensemble pour concevoir les illustrations publiées dans *Les Cahiers de Rémi* (ou en général pour le cycle de Grosse Patate) ? Le texte est-il écrit en amont ? Ou est-ce que les illustrations ont été pensées simultanément ?**

**Dominique Richard** : Non, en fait j'écris d'abord, sans du tout me préoccuper ni des illustrations de Vincent ni d'une éventuelle mise en scène. J'essaie vraiment d'être dans l'écriture, uniquement dans l'écriture. Pour moi, c'est très important. Et puis une fois que le texte a été écrit, Vincent, qui est mon premier lecteur, commence à dessiner.

**Vincent Debat** : Oui, c'est vraiment à partir du texte que je travaille. Là, pour *Les Cahiers de Rémi*, l'enjeu était que ce soient les vrais cahiers de Rémi, c'est lui qui dessine, pas moi. Et donc il fallait faire toute une évolution de ses onze ans à ses vingt ans, il y a vraiment une volonté dans le graphisme - et dans le texte aussi - de montrer une évolution. Ce n'était pas facile de se mettre dans la peau de Rémi et de dessiner, d'imaginer comment Rémi aurait pu dessiner dans ses cahiers de classe et réaliser ensuite ses montages, c'était de plus en plus complexe. Mais je pars vraiment de l'écriture...

**Dominique R.** : C'est un texte particulier, par sa taille, par le fait qu'il y ait huit cahiers, et presque une centaine de dessins, donc c'est beaucoup plus gros que ce qu'on avait fait jusque-là. Je le considère vraiment comme un texte à part. C'est vrai qu'après ça a été de grandes discussions avec Vincent sur chaque cahier : quel type de graphisme selon son âge, quand il a 11 ans ce sont les cahiers de brouillon et puis petit à petit ça change de support, ça change d'esthétique...

**Vincent D.** : ... l'évolution de sa signature, alors que pour les autres illustrations des autres pièces de Dominique les illustrations accompagnent le texte. Là c'est vraiment moins un travail d'illustrations qu'un travail sur les cahiers eux-mêmes, les cahiers accompagnent l'écriture, accompagnent la pièce, mais ils en font partie intégrante, ce n'est pas comme les dessins qui accompagnent Grosse Patate.

**Dominique R.** : Qui ponctuent la pièce.

**Lucile : Tu avais des envies particulières Dominique ?**

**Dominique R.** : Non, non, non : je les ai vraiment écrits comme ça sans imaginer ce que ça allait être. C'est vrai que je pensais que ce serait bien que les carnets soient des vrais carnets, c'est quelque chose qu'on avait imaginé pendant un moment, faire un vrai journal de Grosse Patate, c'est-à-dire vraiment avec l'écriture enfantine, le vrai-faux journal quoi. On l'a jamais fait, et c'est très bien, mais d'une certaine façon les cahiers de Rémi c'est un peu ça, ce sont les vrais-faux cahiers de Rémi quoi. Et y a une partie « journal intime », une partie « cahiers de résolution », ça peut ressembler à un carnet intime. Donc ça, je savais que ce serait bien que ça y soit, mais après, encore une fois, c'est vraiment Vincent qui fait des propositions, m'en parle et moi après je ne veux surtout pas influencer son propre travail. On en discute, si y a des choses que je ne comprends pas on peut en parler...

**Lucile : Est-ce que les illustrations de Vincent ont eu une influence forte sur tes textes, est-ce que tu as eu envie de changer des choses, le dialogue s'est-il construit... ?**

**Dominique R.** : Je pense que ça a un peu bougé sur certaines phrases, dans le premier cahier je crois.

**Vincent D.** : Moi j'avais une difficulté sur un dessin, dans le premier cahier, oui. C'était plein de petites phrases, et j'ai changé parfois l'ordre des phrases. Ce qui me posait problème c'était la mise en page, la composition, l'ordre : comment les insérer dans ce format-là ? C'était chargé...

**Lucile** : **Comment avez-vous conçu le dialogue entre texte et illustration (pourquoi une pièce illustrée et pas une autre ?)**

**Dominique R.** : La structure était faite avant la réalisation des dessins. Je savais à quels endroits allaient arriver les cahiers. Il y a sept scènes par partie et deux cahiers. Les cahiers arrivent à des endroits précis : il y a des blocs de scènes qui vont ensemble et hop ! un cahier arrive, comme par exemple au début de la troisième partie. Les trois premières scènes font bloc, et ensuite il y a un changement, et les trois dernières scènes de la troisième partie font également bloc. C'est une structure 3/1/3. Les cahiers arrivent à chaque changement de blocs de scènes. C'est la structure d'ensemble du texte, donc on n'en a pas parlé avec Vincent, c'est décidé dans le projet même de l'écriture.

Moi dans le processus même de l'écriture de toute façon, je ne commence pas à écrire avant d'avoir déterminé la structure...

[...]

Pour *Les Discours de Rosemarie*, j'ai déterminé la structure très précisément en amont (je connaissais le contenu de chaque scène j'avais des bouts de phrases prévus) et c'est d'ailleurs une structure très simple : dans la première partie il y a dix scènes, dans la deuxième neuf scènes, et ainsi de suite, une scène disparaît dans chaque partie, il y a une sorte d'accélération du temps. Et l'ordre de chaque partie 1234/2341/3412/4123 se base sur le retour des scènes qui reviennent de parties en parties, comme dans *Les Cahiers de Rémi* où il y a des « types » de scènes qui reviennent (scènes du Frère, de la Mère, du Cousin...). Dans *Les Cahiers de Rémi* par contre, il y a le même nombre de scènes dans toutes les parties car on n'est pas dans une accélération du temps mais dans une fragmentation du temps. Dans *Rosemarie*, le personnage change : elle passe d'un état à un autre, elle grandit, et c'est pour ça que ça s'accélère et qu'elle se métamorphose à la fin des saisons.

[...]

**Lucile** : **Est-ce que les illustrations racontent ce que tu n'as pas mis dans ton texte, est-ce que c'est un niveau de signification particulier ?**

**Dominique R.** : Il y a une chose qui me fascine au théâtre, ce sont les bords. C'est pour ça que sur le projet de Grosse Patate et ses copains, je ne sais pas comment appeler ça (*rires*), la saga, la constellation, à l'intérieur de ces huit textes du projet (deux autour de Rémi et deux autour d'Hubert, etc.) il y a deux grands blocs. Il y a quatre textes qui sont vraiment autour du théâtre et qui sont très théâtraux : ce sont *Les Saisons de Rosemarie*, *Hubert au miroir*, *Les Ombres de Rémi* et le dernier, je ne sais plus comment l'appeler, peut-être tout simplement que ce sera *Retour*. Ces trois textes déjà écrits sont vraiment des textes de théâtre, qui parle de théâtre, mais *Retour* ça sera encore plus clair, une sorte de théâtre dans le théâtre.

**Lucile** : **Et il sera autour de qui ce texte ?**

**Dominique R.** : Autour de Grosse Patate elle-même, c'est son « retour ». Les quatre autres textes ce sont *Le Journal de Grosse Patate*, *Les Discours de Rosemarie*, *Les Cahiers de Rémi*, et le prochain que je vais écrire, c'est *Les Lettres de Hubert*, ce sera ses lettres – et des scènes dialoguées, des rêves, etc. Ce qui m'intéresse c'est les bords du théâtre : ça m'a

toujours fasciné car ce sont des types d'écrits très étranges, très paradoxaux. Une lettre c'est étrange : on écrit de soi à soi, à quelqu'un, et puis quand on la lit c'est pareil on entend la voix de la personne alors qu'elle n'est pas là. Une petite m'avait dit : « J'écris mon journal pour le lire quand j'aurai 30 ans. » C'est drôle ! Je trouvais ça génial d'avoir cette idée folle de s'écrire à soi-même pour ses 30 ans. L'adresse est particulière dans un journal intime : on écrit à qui ? à soi-même ?

**Lucile : Un faux soi-même, un personnage, celui qu'on voudrait être...**

**Dominique R. :** Oui en plus. Ça pose plein de questions sur l'écriture, le type d'écriture, l'adresse. Les cahiers posent ces questions, et notamment *Les Cahiers de Rémi*. Quand il fait ses résolutions, le cahier d'expérience... c'est adressé à qui ? à qui il parle ?

Donc forcément j'attendais beaucoup de les voir matérialisés ces cahiers, voir comment ça allait être. C'est quelque chose qui n'est pas théâtral, qui fait partie du livre. Ce qu'il y a de précieux dans ces cahiers c'est ça, c'est raconter cet endroit de l'écriture un peu étrange, intime, où l'on ne sait pas qui parle et à qui.

**Vincent D. :** Et nous quand on l'a monté, on a intégré les cahiers dans la mise en scène. Le dessin se faisait tout en écoutant le texte, et Rémi était présent comme s'il rêvait ses cahiers. On l'avait intégré à la mise en scène, comme des sortes de respirations.

**Lucile : Donc dans *Les Cahiers de Rémi* finalement, les illustrations c'est réussir à mettre en jeu ce que l'écriture ne peut pas faire/pas dire. Car il y a un problème de distance finalement : c'est là où les illustrations permettent de donner toute la profondeur de ce que tu disais - le travail sur soi-même, l'adresse à soi-même, qu'on ne peut pas raconter.**

**Dominique R. :** C'est un vrai défi, pour le théâtre, de raconter l'intime. C'est complètement paradoxal. C'est très étrange. *Rosemarie* c'était la même problématique, je me souviens de toutes les conversations qu'on avait eues avec le metteur en scène à l'époque. *Les Saisons de Rosemarie* ça se passe dans la tête de Rosemarie. Or, comment on représente ça ? Quel espace ? Comment on représente l'intérieur de la tête de quelqu'un ? C'est toujours un défi de représenter l'intériorité au théâtre.

**Lucile : Et du coup vous avez fait comment ?**

**Vincent D. :** La proposition que j'avais faite c'était le plan d'une maison, qui était la « maison Rosemarie », l'intérieur de sa tête, délimitée avec du scotch qu'on mettait à chaque fois, comme un plan découpé sur le plateau. Le costume du garçon qui jouait dans la pièce était noir, avec des bandes de scotch blanches, et il était confondu avec le décor. Au début il était donc présent mais on ne le voyait pas. Et après, hop, on le voyait apparaître, il faisait partie de la tête de Rosemarie. Après on s'était amusé, on avait fait des « sorties de la tête de Rosemarie », donc il y avait des petits chemins, elle sortait et revenait d'elle-même... C'était très abstrait, en noir et blanc, et seule Rosemarie était en couleur. Elle écrivait à la craie... On était dans son univers mental. Il y avait un pianiste, que j'avais intégré comme une excroissance de la tête de Rosemarie. Le piano était noir et blanc, avec des bandes comme dessinées à la craie, et le pianiste faisait le père, la voix extérieure, la voix du monde, qui arrivait jusqu'à la tête de Rosemarie. Elle l'entendait de mieux en mieux, au fur et à mesure de la pièce.

**Lucile : Qu'est-ce qui a motivé tes choix plastiques pour *Les Cahiers de Rémi* ?**

**Vincent D.** : La première question, ce à quoi je voulais répondre, c'était l'évolution graphique de Rémi. Comment la ligne allait évoluer, le support. En fait, j'avais des listes que Dominique m'a données (cahier de revendications, de vacances...). Il y a eu un moment où il n'y avait que les dessins, et pas les fonds. Et après, je me suis dit : à qui ils sont adressés ? C'est des revendications, donc ça pouvait être des affiches pour le collège, il aurait pu les coller sur les murs... Par rapport à l'esthétique c'était sa propre évolution à lui aussi. Il cherche : il se libère un peu. Son cahier de vacances est très libre, il fait des tâches etc. alors qu'au début il est hyper-scolaire... C'est ça qui m'a guidé. Et puis petit à petit il trouve son esthétique à lui (la poésie) pour arriver à des choses très compliquées, pour lesquelles il travaille sur l'ordinateur et réalise des montages... jusqu'à la partie « j'ai renoncé... ».

**Lucile** : **Oui on voit bien l'évolution avec notamment l'écriture manuscrite et l'écriture numérique et puis les différentes formes de pratiques...**

**Vincent D.** : J'imagine oui qu'il a un blog, qu'il met ses dessins sur Facebook... il communique comme ça.

**Lucile** : **Il y a un choix précis des typographies... Ça a été réfléchi en amont ?**

**Vincent D.** : Oui tout à fait car j'imaginai que Rémi les faisait dans son cahier de classe. Peut-être qu'ils les montre à ses copains, mais c'est caché. Après, petit à petit, à partir du cahier de vacances, on bascule dans la revendication, et ça devient presque des publications. On peut imaginer qu'il communique à d'autres (sauf pour cahier de résolutions).

**Lucile** : **J'ai vu que tu regardais l'autoportrait en allumettes dans le livre...**

**Dominique R. et Vincent D.** : Alors ça, il y a une histoire...

**Vincent D.** : Oui, il y a un truc qu'on devait faire en allumettes comme ça quand on était gamin...

**Dominique R.** : Ha oui alors ça, ça me fait mourir de rire.

**Lucile** : **Et ça dit quoi de Rémi, la façon dont il a choisi de se représenter, avec les cheveux, les joues...**

**Dominique R.** : Les oreilles...

Moi ce que ça me raconte c'est le côté hyper fragile.

**Lucile** : **Fragile, mais ça peut mettre le feu !**

**Vincent D.** : Oui oui oui, la fragilité peut mettre le feu.

**Dominique R.** : L'autoportrait c'est la question de l'identité. Je trouvais ça drôle qu'il puisse y répondre à cette question de l'identité par un autoportrait complètement schématique et décalé.

**Lucile** : **Rémi c'est quelqu'un qui a beaucoup d'humour... D'autodérision !**

**Dominique R. et Vincent D.** : Oui c'est ça !

**Lucile** : **Une question très intéressante de Johanna Biehler : « Les illustrations d'un cahier ne viennent pas illustrer le texte, comme on l'entend généralement - au sens d'une représentation graphique. Elles semblent à la fois dépendantes et indépendantes. Elles ouvrent l'imaginaire du lecteur à des questions qui ne sont**

**pas ou peu abordées dans le texte. N'avez-vous pas eu la tentation de vous rapprocher d'une organisation textuelle, telle qu'on peut la voir dans une bande dessinée ? »**

**Vincent D.** : On en est proches, c'est vrai. On avait parlé du fait que les cahiers puissent exister tout seuls, comme des petites bande dessinées. C'est un monde en soi.

**Dominique R.** : Cette autonomie des cahiers elle est très importante. Elle rejoint la discussion qu'on avait sur la partie très théâtrale du texte, et d'un seul coup quelque chose qui pose des questions de l'ordre de l'intime, des questions plus en lien avec la construction de l'identité... Il y a une vraie autonomie, oui, des cahiers. L'inverse, ce serait presque *Le Journal de Grosse Patate*, avec les scènes de rêve : il y a le journal, et d'un coup, le surgissement d'autre chose, à la fois dans les thématiques et dans le traitement écrit. Ça me questionne beaucoup : les types de textes qui peuvent résonner les uns dans les autres, qu'on puisse passer du discours au théâtre, et du théâtre au monologue, appelle pour moi à une forme de poésie.

**Vincent D.** : Et pour le lecteur je pense que c'est agréable, de passer comme ça... Les enfants me le disent : c'est un moyen de prendre une distance par rapport au texte et en même temps ça nourrit, mais à un autre endroit, l'imaginaire.

**Lucile** : **C'est vrai que la bande dessinée ne permettrait pas ça... On ne serait que dans un seul niveau de lecture...**

**Vincent D.** : Oui, tout à fait, alors que là, le dialogue entre l'écrit littéraire théâtral et le dessin qui pourrait être une bande dessinée, la rencontre des deux et l'équilibre que ça crée dans l'œuvre est vraiment intéressant. Ça offre autre chose.

**Dominique R.** : [...] Il y a une autonomie des dessins, une autonomie du texte de théâtre - on pourrait prendre la pièce sans les parties dessinées -, mais en même temps le livre complet, avec les cahiers, est plus riche que la pièce écrite seule.

**Lucile** : **Vincent tu signes également les scénographies des mises en scène... Est-ce que tu peux nous dire quelque chose de la façon dont vous travaillez, du dialogue, de la traduction plastique du texte (de la pièce au storyboard) et de la traduction scénique (du storyboard à la scène) ?**

**Vincent D.** : Là on va rentrer dans notre travail d'hommes de théâtre... avec Dominique, puisqu'il fait la mise en scène et moi la scénographie et les costumes. Dans une première étape on va faire un rêve d'espace, de costumes etc., un rêve qui n'est pas forcément l'objectif absolu. Et puis c'est le plateau. Lors des premières lectures, c'est le plateau qui va confirmer ou pas nos rêves. On travaille souvent par étapes, par périodes de résidence, avec des moments où l'on ne travaille plus, et d'autres où l'on reprend le travail... Ça va être un long dialogue entre ce qu'il va y avoir sur le plateau, les rêves et les propositions des acteurs, qui vont aussi construire la scénographie.

**Dominique R.** : Souvent c'est une intuition très floue qui est au départ. C'est Vincent, c'est son ressenti de plasticien-scénographe. Et puis des discussions autour de ce qu'on ne veut pas : on écarte quand même pas mal de choses - « attention il ne faut pas qu'on aille vers ça », « ça, ce n'est pas réaliste », « faut pas que ça soit trop formel, abstrait » « peut-être avec des objets... ». Et puis une intuition. Sur la mise en scène des *Cahiers de Rémi* les toutes premières intuitions c'étaient des histoires de transparences, d'éclatement... Des sensations, des choses très floues...

**Vincent D.** : On communique beaucoup par dessin. Des fois dans un dessin il y a un endroit qui m'intéresse puis l'échange avec Dominique va soulever d'autres choses intéressantes... Je vais construire comme ça. Avant de passer en volume et en maquette, ça sera du dessin.

**Dominique R.** : Beaucoup beaucoup beaucoup beaucoup de dessins...

**Vincent D.** : Toute la scénographie pour *Les Cahiers de Rémi* c'était de faire un écrin, un peu comme pour *Rosemarie* d'ailleurs, comme si on était dans sa tête. Tout était gris. Neutre, totalement neutre. À l'intérieur de ça il y avait quatre éléments métalliques, avec des tulles de couleurs. Parce qu'aussi ça me racontait ça, la tête de Rémi. Une sorte d'espace kaléidoscopique. Ça me racontait plein de couleurs, mais très subtiles, des choses très fines qui pouvaient disparaître aussi avec le tulle. C'est ça qui est super : les tulles sont des éléments de théâtre basiques mais toujours magique ; on peut en faire un mur, ou tout faire disparaître. Et là il y avait en plus la notion de couleur. Je n'avais jamais essayé de faire des tulles en couleurs, et là, bleu avec rouge, ça faisait des irisations violettes... Donc du coup, on est arrivé à quelque chose de plus en plus complexe.

[...]

**Dominique R.** : Il y avait le côté architecture physique, presque maison abstraite, avec des pièces abstraites (tulles de couleurs...). Et puis une architecture, un cheminement intérieur – c'était un espace mental.

**Vincent D.** : Oui parce que les panneaux pouvaient s'ouvrir. C'est-à-dire que quand le Frère déboule dans l'appartement fantasmé par Rémi, il traverse les murs. Il ouvre les murs. Dans toutes les scènes extérieures, les panneaux partaient, ou restaient au fond... Et puis il y avait des projections vidéos sur les tulles.

**Lucile** : **Les va-et-vient continus entre le travail d'écriture, le travail plastique et le travail scénique, est-ce que c'est pour vous un moyen d'accentuer les liens entre les modes d'existence d'une pièce de théâtre ?**

**Dominique R.** : Je pense que le théâtre appelle ça. C'est un art multiple. Je pense que – c'est pour ça que le mot résonner me parle – les pôles ne sont pas suffisants. C'est ce qu'il y a entre qui est intéressant et les résonances entre les pôles sont les plus riches, les plus sensibles... C'est pas très concret... Mais finalement, la scéno c'est de la scéno. Ce qui fait qu'elle existe c'est qu'il y a un texte, des acteurs, une mise en scène, et donc c'est ce qui se passe entre la scéno et les acteurs – comment ils se l'approprient cette scéno –, et comment le metteur en scène accompagne le travail des acteurs dans cette scéno : c'est comme ça qu'elle prend tout son sens.

[...]

**Lucile** : **Et c'est là aussi que les dessins font une sorte de niveau de correspondance supplémentaire... Un lien plus fort peut-être...**

**Vincent D.** : Oui et c'est vrai qu'on est vraiment dans l'objet livre là. Ça peut servir pour des mises en scène... ou pas !

**Lucile** : **Donc c'est vrai que c'est un « cadeau » fait au lecteur. Si une autre compagnie s'emparait des *Cahiers de Rémi* pour les monter, finalement les cahiers pourraient ne pas être montés.**

**Dominique R.** : Ou on pourrait peut-être ne monter que les cahiers...

[...]

**Lucile : Une toute dernière question sur l'engagement : *Les Cahiers de Rémi* c'est un texte très engagé, qu'est-ce que vous pourriez dire dessus ?**

**Vincent D. :** Ça, c'est le texte, moi, je me suis mis à son service...

**Dominique R. :** Oui, tu t'es mis au service, mais tu as amplifié les choses (*rires*). Et ça, j'ai trouvé que c'était pas mal...

**Vincent D. :** Oui, avec mon point de vue. Il y a des choses que Rémi revendique qui me parlent fortement. J'ai fait en sorte que ça soit visible.

**Dominique R. :** J'ai l'impression - j'espère - que tous les textes que j'ai pu écrire abordent ce sujet - pas frontalement d'ailleurs, car je ne crois pas au texte engagé frontalement, type didactique. J'ai de très mauvais souvenirs scolaires de ces textes-là. Donc je ne crois pas du tout que l'écriture puisse aborder frontalement un sujet politique ou de société, etc., je pense que c'est pas du tout comme ça que ça se passe car il y a le risque qu'une partie essentielle de tout le reste soit biffée par cette attaque frontale... Finalement, le sujet qui revient sans arrêt j'ai l'impression que c'est la question de l'identité, la construction de l'identité, les processus d'individuation, de subjectivation...

L'identité en plus c'est presque un gros mot en ce moment, parce qu'il s'est fait récupérer, voler par des gens qui en ont une vision complètement caricaturale, mais en même temps c'est quand même une question qui nous traverse tous... Je parle d'identité provisoire, éphémère, rétrospective, multiple ! Encore plus que l'identité ce sont peut-être les questions d'identification et de subjectivation, et pas forcément de sujet posé une fois pour toutes... c'est mouvant... Mais c'est bien ça, c'est le fil de toute la question de l'identité.

Or moi je pense que cette question-là elle est éminemment politique. Parce que c'est la question de : est-ce qu'il y a des sujets, y compris politique, ou pas ? Et s'il n'y en a pas, qu'est-ce que cela veut dire ? Ma conviction c'est que oui, il faut absolument qu'il y ait des sujets, et puis des sujets politiques, et puis des sujets tout courts, qui aient l'espace de se réaliser, de se construire, de s'affirmer, de s'exprimer, et que cet espace-là il est *déjà* politique.

Ça me fait plaisir du coup que tu dises que c'est un texte engagé, mais c'est engagé en ce sens-là pour moi.

**Vincent D. :** Oui moi ce que j'aime beaucoup dans ce texte c'est que ça ne pose aucun problème à Rémi de préférer les garçons. Ce n'est pas du tout le cœur du texte, la problématique. La problématique c'est l'absence du frère. C'est : comment on se construit avec une absence ?

**Lucile : Oui, pour moi le Frère est le personnage le plus subversif, parce que lui pour se construire il a besoin de se couper de sa famille et de partir complètement.**

**Dominique R. :** Et de se perdre...

**Vincent D. :** Et de se perdre... Et comment Rémi, lui, il se construit en opposition avec ce frère... Est-ce qu'il est réel ce frère ? Est-ce que c'est une peur ? C'est un frère rêvé ou cauchemardé.

[...]

**Vincent D. :** Dans la mise en scène on avait imaginé qu'il partait faire le djihad, il y avait vraiment une dérive sectaire, religieuse, et à la fin il n'existait plus...

**Dominique R.** : Il était de dos.

**Vincent D.** : Dans la représentation il était de dos... une ombre...

**Dominique R.** : Assis, de dos. Donc il était une espèce de petit bonhomme...

**Vincent D.** : Mais c'est aussi la représentation que Rémi en avait : il disparaissait enfin, enfin il s'en échappait de ce frère...

**Dominique R.** : Il n'en avait plus besoin de cette fabulation, il en avait fait le tour.

**Dominique R.** : Ces deux histoires-là (celle de Rémi et du Frère) elles sont parallèles, c'est l'histoire d'une construction et l'histoire d'une destruction ou d'un évidence, d'une disparition. Elles résonnent l'une par l'autre. L'histoire du Cousin est aussi une histoire de construction mais qui est plus complexe, plus difficile, ce ne sont pas les mêmes problématiques. Il y a la tentation du Frère chez le Cousin, il est entre les deux. Rémi a une construction assez paisible finalement, à part la question de la sexualité où il a besoin de prendre des chemins de traverses. La Mère, c'est l'apprentissage du deuil. Elle va faire le deuil de tout le monde, elle va apprendre à perdre le Frère, le Fils, tout le monde.

**Vincent D.** : Et l'absence du père...

**Dominique R.** : L'absence du père, oui, il y a déjà un absent... dès le début. Deux absents dès le début.

**Lucile** : **C'est vrai que ce qui est intéressant avec ce personnage du frère, c'est qu'on a le récit de cette construction de soi dans *Les Cahiers de Rémi* et que le Frère c'est... pas une lanterne rouge mais ce désir ethos-thanatos qu'on a tous, quand on est en train de se construire, de tout envoyer balader, ce désir de destruction. Et Rémi dans la relation avec son Frère - et aussi en miroir avec son Cousin -, réussit à éviter les appels des sirènes et réussit à se construire, à se créer une vie pour lui-même...**

**Dominique R.** : Oui c'est tout à fait ça.

**Lucile** : **Il y a autre chose que vous vouliez dire à propos des *Cahiers de Rémi* aux petits écoliers (primaire/collège) qui vont lire la pièce ?**

**Vincent D.** : Prenez ce que vous avez envie de prendre.

[...]

**Dominique R.** : C'est un texte qui est quand même plutôt pour les grands de primaires, au moins les deux premiers cahiers. Après, les troisième et quatrième cahiers posent davantage de questions qui sont liées à l'adolescence donc c'est mieux pour les collégiens à mon avis. Je sais que l'année dernière avec l'OCCE il y a des petits qui ont pris les *Cahiers de Rémi* et qui n'ont lu justement que les cahiers. Pas la pièce. Et c'était vraiment bien. Je pense qu'il y a plein de couches de lecture, et chacun prend ce qu'il y a à prendre en fonction des questions qu'il se pose à l'âge qu'il a. Et ce que j'espère c'est que les plus jeunes aussi puissent prendre...

**Vincent D.** : Oui on avait eu des enfants très jeunes qui étaient venus...

**Dominique R.** : Oui... C'était des CP je crois, des tout-petits... Ils se sont installés. Le spectacle a commencé... Ils réagissaient là où il fallait réagir, ils riaient au bon moment, pas à côté de la plaque, ils ne papotaient pas, ils regardaient, ils écoutaient...

**Vincent D.** : Oui mais le Frère, le Frère...

**Dominique R.** : Ha oui pardon. Les retours qu'on a eu, c'est qu'effectivement le Frère les avait quand même bousculés...

**Vincent D.** : Le fait que Rémi aime les garçons par contre...

**Dominique R.** : Ha oui, ça ne posait aucun problème franchement.

**Vincent D.** : C'était le Frère... « c'est qui ? », « c'est quoi ? », « pourquoi il est aussi méchant ? »...

**Dominique R.** : Oui, pourquoi il est comme ça ?... C'est une question que tous se posent mais il n'y a aucune réponse. En tout cas les tout-petits considéraient qu'ils pouvaient voir le spectacle, ils étaient très contents.

**Lucile** : **Merci beaucoup.**

**Dominique R. et Vincent D.** : Merci à toi.

---

## c. Portrait de Dominique Richard

À la façon de Dominique Richard, vous pouvez travailler avec vos élèves le portrait chinois.

Si vous étiez une **saison**, vous seriez...

\*Si vous étiez un **roman**, vous seriez...

Si vous étiez un **loisir**, vous seriez...

\*Si vous étiez une **pièce de Molière**, vous seriez...

Si vous étiez un **dessert**, vous seriez...

\*Si vous étiez un **instrument de musique**, vous seriez...

Si vous étiez un **moment de la journée**, vous seriez...

\*Si vous étiez un **film**, vous seriez...

Si vous étiez un **mot**, vous seriez...

Si vous étiez un **jeu**, vous seriez...

Si vous étiez un **animal**, vous seriez...

Si vous étiez une **couleur**, vous seriez...

\*Si vous étiez un **opéra**, vous seriez...

Si vous étiez un **arbre**, vous seriez...

Les questions précédées d'une \* signalent les questions à orientation artistique (théâtre, littérature, musique...)

